

ADSAO

Organe du Régionalisme Breton

Rédaction et Administration : 53, rue de la Vierge — BREST Téléphone 5-56 C.C.P. RENNES 17.120

Abonné : France : 5 fr. — Etranger : 8 —

MENSUEL JUILLET 1930 N° 2

On reparle de la R. P.
A quoi tend-elle ?
A faire que les partis soient représentés suivant leur nombre.
C'est juste; mais y a-t-il deux catégories de citoyens ?
La circonscription de Castellane (Basses-Alpes) compte 25.258 habitants: elle a UN député.
La 1^{re} de Brest compte 100.477 habitants: elle n'a qu'UN député.
Il faudrait donc quatre Bretons pour faire un méridional...?

Le Dimanche 27 Juillet, Fête Champêtre de l'«ADSAO» Au Vallon de TRAONLEZ (Bohars) (Consultez les affiches)

Premiers résultats

Encore un...
C'est évidemment la réflexion ironique qu'ont dû faire quelques-uns d'entre vous, amis lecteurs, à la vue de notre premier numéro de Juin...

C'est naturel; mais, après avoir parcouru ce journal vous l'avez lu avec attention et vous avez reconnu qu'il apportait quelque chose de nouveau et d'intéressant.

Comme la plupart des Bretons qu'il nous a été permis de questionner en leur remettant l'«ADSAO» vous vous êtes dit: «Enfin, on veut bien s'occuper des intérêts Bretons...»

Lisez plutôt ce que nous écrit un abonné (une lettre parmi plusieurs centaines d'autres): «Autant j'avais été choqué par le ton et l'attitude d'autres journaux que je désapprouve de toutes mes forces, autant j'applaudis à votre mouvement. Votre cause est juste et votre manière de la défendre est la seule bonne et la seule digne...»

Remercions aussi de tout cœur les aimables confrères qui ont bien voulu annoncer la naissance du journal «ADSAO» et lui souhaiter la bienvenue.

Tout à tour le « Progrès », le « Petit Breton », le « Plaire », l'« Ouest-Eclair », les « Nouvelles Littéraires », etc... ont donné leur appréciation et nous sommes très sensibles à cette attention.

Régionalistes nous sommes, et tels nous entendons rester.

Nous ne sommes pas des timorés, et sous cette étiquette nous ne cachons pas la velléité de ménager la chèvre et le chou.

L'avenir ne saurait tarder à la démontrer.

Nous n'avons à émettre d'opinion, ni de jugement au sujet des personnalités qui, avant l'«ADSAO», ont été à la tête de mouvements

similaires. Nous ne pouvons que regretter dans l'intérêt des Bretons les échecs qu'ils ont pu subir. Ces résultats sont déjà par eux-mêmes assez attristants; la division des Bretons en a toujours été cause.

Nous répudions la politique qui divise et nous sonnons le rappel des forces essayées.

L'«ADSAO» vous convie à l'action sur son large terrain d'entente et d'union.

Le moment est venu de sortir de sa réserve et d'agir.

Etienne CORRE.

P.S. — Nous regrettons de ne pouvoir répondre ici à toutes les questions contenues dans une lettre qui nous a été adressée sous la signature « Deux Chouans ».

Si ces auteurs pouvaient se faire connaître nous serions heureux de leur fournir tous renseignements utiles.

Nous l'avons déclaré et nous le réitérons, l'«ADSAO» n'est ni politique, ni confessionnel, pas plus qu'il n'est attaché ou ne subit les directives d'un journal quel qu'il soit; cela il s'en défend énergiquement.

Des communiqués ont été envoyés à une quinzaine de journaux différents, tous bretons; jusqu'à présent seul l'« Ouest-Eclair » nous a fait l'honneur de les insérer.

Quant aux réunions du groupe des Jeunes (cerce qui a sa vie propre), l'«ADSAO» a déjà cependant manifesté le désir de les voir se tenir à son siège social en attendant le choix d'un autre local.

Nous tenons à remercier les « deux Chouans » de leurs remarques judicieuses qui nous ont permis de mettre au point cette question. E. C.

Une pétition de l'«ADSAO» Une plage, des bains et du soleil pour tous les Brestoïis !

L'«ADSAO», répondant au vœu de plusieurs de ses membres, notamment des commerçants et des sportifs, a étudié, dans ses trois dernières réunions, le fameux problème du Terre-plein sous le Château.

Il a entendu successivement M. Léonard, président d'honneur, M. Thiébaud, président actuel du S.N.F., M. Kerdraon, directeur du Club Nautique. Il a consulté des techniciens éminents, tels que M. le Commandant Loyer.

Pour des raisons d'art, de commerce ou de santé publique, tous réclament que la grève qui s'étend aux pieds du Château soit laissée à la disposition des Brestoïis.

On sait que l'Artillerie Navale s'en est emparée et qu'après l'avoir entourée d'une double jetée, elle y poursuit des travaux de comblement avec un entrain et une rapidité tels, que si une intervention puissante n'agit sans délai près du gouvernement, la population de notre ville, une fois de plus, sera sacrifiée.

Nous nous plaignons à rendre hommage aux démarches qui, dans le même sens, ont déjà été faites par M. le Maire de Brest au nom de la Municipalité tout entière et de plusieurs sociétés. Menées avec plus de vigueur ou de constance, auraient-elles réussi à faire reculer les exorbitantes prétentions de l'Artillerie Navale ? Ce qui est certain, c'est que le peuple de Brest, en l'espèce le principal intéressé, n'a pas été appelé à donner son avis; ce qui est également hors de doute c'est que la seule chance qui lui reste d'obtenir satisfaction, c'est d'exprimer publiquement et puissamment, comme il sait le faire, sa volonté de garder, pour son propre usage, la seule grève dont il n'ait pas encore été chassé.

Les Parisiens veulent amener la mer à Paris; Les Brestoïis permettront-ils qu'on l'éloigne de leur ville !

Brest a les pieds dans la rade. Pour y baigner les leurs, les Brestoïis doivent arpenter des kilomètres vers St-Anne ou St-Marc.

Est-ce admissible ? M. Claude Raymbault écrivait, le 22 juin dernier, dans la « Dépêche », ces lignes judicieuses :

« Deux édiles parisiens, MM. Lemarchand et Dufrenoy, probablement émus par l'exode toujours croissant de leurs concitoyens vers les plages, viennent de soumettre au conseil municipal de la capitale une proposition qui ne manque pas d'originalité, ni de hardiesse : ils veulent amener la mer, ou tout au moins l'eau de mer jusqu'à Paris. Elle est, font-ils justement remarquer, indispensable pour certains traitements et pour certaines cures. On l'utiliserait à flot dans les hôpitaux et dans les cliniques; on en remplirait des piscines; on l'injecterait à dose massive dans les veines des citadins atteints... Ce ne serait plus Mahomet qui irait à la montagne; ce serait la mer qui viendrait à Mahomet. »

Excellente idée en vérité. On a souvent parlé de Paris port de mer, mais on n'avait pas pensé à Paris-plage, du moins sur les bords de la Seine. Seulement, est-ce certain qu'après un parcours de deux cents kilomètres dans un pipe-line, après pompage et repompage, après passage dans des complèxes, l'eau de mer conservera les propriétés thérapeutiques et radioactives qu'elle a sur les côtes bretonnes ou sur celle de la Manche ? Ce n'est pas sûr; la mer est vivante et supportera mal ce voyage inconfortable... »

C'est justement l'insigne pauvreté de tous ces arguments qui nous rassure, car nous ne pouvons croire qu'un gouvernement sérieux se couvre de ridicule en les approuvant.

Nen, le temps n'est plus aux brimades. C'est du moins l'avis des Bretons.

Au moment précis où se organise le mouvement pour la prospérité de la France, va-t-on nous reprocher et nous empêcher de notre valeur, nous Bretons un capital, depuis trop longtemps stérile, de beauté et d'originalité ?

De la guerre, les Bretons, hélas ! ont remporté le record des croix de bois; plus que nulle autre région, ils contribuent, par leurs versements d'or, à sauver notre Irlande; aujourd'hui, ils apprennent à la France, pour assurer sa prospérité, leurs énergies loyales et impatientes d'agir...

Nous avons confiance que le Chef du Gouvernement recevra la délégation chargée des doléances de la population brestoïse.

L'«ADSAO» n'a point mandat de parler au nom du Club nautique; mais il est sûr de ne pas se tromper en affirmant que les apprentis-nageurs se trouveraient plus à l'aise et en sécurité dans le bassin du Château et qu'ils sont de tous nos concitoyens ceux qui accueilleront notre initiative avec le plus d'enthousiasme.

Pour la contrepartie l'Artillerie Navale invoquera les droits supérieurs de la Marine Nationale.

Faut-il rappeler que si la Marine Nationale a besoin de terrain, il lui faut aussi, avec des hommes sains et forts, de l'argent pour les équiper ?

Des hommes elle en puise à pleines mains parmi la vaillante population de Brest dont il importe, par conséquent, de favoriser le développement physique.

De l'argent, elle en trouverait beaucoup plus si elle laissait à la ville la possibilité de devenir un grand centre de tourisme.

Or l'emplacement que veut occuper l'Artillerie Navale, en violation de la loi du 14 Mars 1919, au mépris de la logique et de l'intérêt supérieur du pays (voir le rapport décisif de M. le Commandant Loyer), — cet emplacement, disons-nous, elle en trouve vingt fois l'équivalent sur les terre-pleins des Quatre-Pommes qui peuvent être prolongés jusqu'à Portzic, tandis que la grève sous le Château est le seul endroit où la commune de Brest pourra réaliser le programme dont dépend son avenir économique.

Pour l'essor économique de Brest jusqu'en 1914, Brest, privé au profit du Havre, de l'exploitation de son immense rade, était une ville de fonctionnaires, où vivaient de modestes commerçants.

La venue des Américains, pendant la guerre, imprima au commerce un élan de prospérité insoupçonné. Mais, les Américains partis et, tôt après eux, le gros des marins et des soldats, le fleuve d'or s'assécha; les commerçants durent, en attendant le retour à l'équilibre d'avant-guerre, vivre sur leurs réserves.

Deux années sont passées et, loin de s'améliorer, la situation est à ce point critique que les Brestoïis se voient dans la nécessité de s'orienter vers une vie nouvelle.

Le 16 octobre 1929, une assemblée extraordinaire réunissant les représentants des principales collectivités brestoïses et, à l'unanimité, adoptait un programme d'organisation touristique qui fut publié par la presse locale et régionale.

Il demandait la cession à la ville des terrains sous le Château et l'arrêt immédiat des travaux de comblement du bassin qu'il s'agirait de transformer en une immense piscine alimentée par des vannes munies de filtres puissants.

Il demandait ensuite que le Château fut cédé à la ville pour qu'on y pût réunir les cinq musées épars dans l'agglomération et constituer la plus importante documentation de l'histoire navale du pays.

Bref, comment se fait-il que nous laissons aux professionnels de la mer la charge de défendre, seuls, une cause qui est celle de tous ? Comment expliquer qu'en pareil cas un élan de solidarité ne dresse pas la Bretagne entière au service de ses intérêts collectifs ?

Les Bretons ne parlent, ni ne réclament ni n'agissent de concert, les Bretons échouent trop souvent dans leurs revendications parce que les Bretons sont un peuple aphone et acéphale.

VOTRE AVIS S.V.P.

Neos volons réussir ; Le volez-vous aussi ?

Une chose étonnante c'est la patience des Bretons.

D'innombrables associations de cultivateurs, d'industriels, de commerçants, de marins émettent et remettent, — depuis combien d'années ! — les mêmes vœux touchant les intérêts vitaux de la région.

Par exemple en matière de transports. Chaque saison ramène invariablement les mêmes réfrains : les wagons manquent — ou partent trop tard — ou ne vont pas assez vite — ou coûtent trop cher...

Plaintes raisonnables et fondées, s'il en fut !

Toujours sans effet.

L'«ADSAO» étudie plus loin le cas particulier des pêcheurs. Quand la Bretagne a 3 millions de bouches à nourrir et la France 40 millions, qu'il faille jeter à la mer, le même jour, de la même part, 50.000 maquereaux, c'est un scandale.

Des trains de marée seraient indispensables pour transporter rapidement le poisson dans toutes les directions.

Depuis dix ans, chaque année, pêcheurs et mareyeurs en demandent. — Vous en avez, répondent les Compagnies.

Nous vous en donnerons, jurent les ministres.

Et ils n'en donnent jamais.

Pourquoi ?

— Parce que pêcheurs et mareyeurs sont seuls à élever la voix.

Seuls ! et voilà un autre scandale plus attristant que le premier.

Avons : que le poisson — aliment de première valeur — arrive frais sur les marchés de Bretagne et d'ailleurs; qu'il y soit abondant, et, par suite, moins cher — est-ce là une question qui intéresse uniquement les mareyeurs et les pêcheurs ? — Je prétends qu'elle touche également, avec vous et moi, tous ceux qui mangent du poisson, des millions de consommateurs.

Alors, comment se fait-il que nous laissons aux professionnels de la mer la charge de défendre, seuls, une cause qui est celle de tous ? Comment expliquer qu'en pareil cas un élan de solidarité ne dresse pas la Bretagne entière au service de ses intérêts collectifs ?

Il s'agit de victorieux, les candidats qui chantent en ce moment dans les salons d'examen, s'ils n'avaient pas de plus rude problème à résoudre.

Les Bretons ne parlent, ni ne réclament ni n'agissent de concert, les Bretons échouent trop souvent dans leurs revendications parce que les Bretons sont un peuple aphone et acéphale.

BRUG-ARE

A ceux qui désirent connaître l'«ADSAO»

Français loyal et fervent Breton

vous voulez une Bretagne florissante et respectée :
Venez à l'ADSAO

L'«ADSAO» a publié dans son premier numéro le texte complet de la « Déclaration » élaborée par son Conseil fédéral, discutée et approuvée unanimement dans une de ses assemblées générales.

Notre premier numéro ayant été rapidement épuisé malgré son tirage important, nous répondons aux innombrables demandes qui nous parviennent de tous côtés en reproduisant ci-dessous les passages essentiels de cette déclaration. Ils donneront, espérons-nous, aux nouveaux lecteurs une notion suffisante des buts, de l'esprit et des méthodes de l'«ADSAO».

Le Réveil breton

Mêlés pendant la guerre à tous les régiments de France, les soldats bretons se sont regardés au fond de l'âme; ils se sont découverts plus semblables entre eux qu'ils ne l'étaient aux autres Français; ils se sont reconnus plus intimement frères et se sont aimés jusqu'à la mort.

— Vous plaisantez ?
— Je répète que nous sommes un peuple sans voix ni tête et je demande à le prouver.

Primo : Nous avons bien nos cinq Conseils généraux dont la compétence et l'activité méritent tous les hommages, mais les voit-on quelquefois jeter les yeux par dessus les talus en carton de nos départements et s'entendre pour trancher les nombreux problèmes qu'isolément ils sont incapables de résoudre ?

Secundo : Nous avons bien nos cinq préfets, mais ils ne représentent pas les régions bretonnes, ils représentent le Pouvoir central dans nos départements.

Aujourd'hui à Quimper ou à Rennes, demain à Lille ou à Draguignan, ils ne sont jamais chez nous posés que comme l'oiseau sur nos toits ! Et peut-être croiraient-ils trahir la Constitution, franchir quelque Rubicon en allant concéder leur action avec un confrère du voisinage.

Tertio : Nous avons les partis politiques, espoir suprême et suprême pensée du plus grand nombre. On en compte quinze dans la seule Chambre ! L'«ADSAO» ne les combat point, il les ignore et ne veut connaître que des Bretons. Ces partis agissent dans le pays par leurs groupes, à Paris, par leurs représentants sénateurs et députés. Le jour où on les verra, ici ou là-bas, faire trêve à leurs querelles et s'unir pour servir les intérêts communs des Bretons, il y aura quelque chose de nouveau sous le soleil et de chargé sur la terre de Bretagne. Attendez... sans espérer.

Quarto : nous avons enfin nos Chambres de Commerce et nos Associations professionnelles; mais n'étant pas encore fédérées dans le cadre breton, elles ne peuvent incarner la Bretagne économique; et ils n'en donnent jamais.

Et ils n'en donnent jamais. Pourquoi ?

Cette rapide revue nous permet de constater que la Bretagne ne possède aucune autorité personnifiant ses droits et ses intérêts, aucune association capable de faire entendre sa voix puissante. Et voilà pourquoi, comme il faut, votre fille est muette.

Il y a 140 ans qu'elle est muette ! Eh ! bien, se plaindre sans agir ou revendiquer sans espoir, ce n'est pas digne d'un grand peuple. Nous avons des droits à faire valoir, de grands intérêts à sauvegarder. Voulez-vous le succès ? Prenons les moyens appropriés : rassemblons nos forces.

Lois des querelles et des luttes des partis (Français ou Bretons), au dessus des groupements professionnels et action limitée, en dehors des formations qui nous cloisonnent, nous séparent et parfois nous divisent, il n'est qu'un terrain — l'«ADSAO» nous l'offre — assez solide, assez large, pour réunir les fils de notre Race, dans une collaboration fraternelle et victorieuse.

Bretons de toutes opinions et de toutes conditions « war 200 », debout avec l'«ADSAO» sous les plis du drapeau tricolore et de la bannière herminée !

Actes et paroles

Combien de bretonnants ?

M. R. Hémon, le distingué directeur de Gwalarn, vient de publier une « Enquête sur la situation de la langue bretonne en 1928 », où nous cueillons ces chiffres intéressants :

D'après le dernier recensement, l'ensemble des communes formant la Basse-Bretagne compte 1.109.119 habitants. Celles de ces communes où on ne parle qu'en français comptent 250.637 habitants, (dont 100.000 pour l'agglomération brestoïse).

Celles où on parle dans les deux langues comptent 381.243 habitants. Enfin celles où on ne parle qu'en breton groupent 577.239 habitants.

Il semble donc que le chiffre de un million de bretonnants, généralement donné, réponde approximativement à la réalité et puisse être provisoirement conservé.

Ceux de notre race

Au banquet du centenaire de la commission de Gêvres, à Saint-Nazaire, M. Patard, directeur de l'Artillerie, termine son remarquable discours par ce bel éloge de son personnel d'exécution :

Tous ou presque tous, Bretons de Basse-Bretagne, race travailleuse et endurantie s'il en est. Quand on a vu les bons ouvriers de Gêvres travailler, tantôt sous la pluie et le vent, tantôt sous le soleil brûlant, exécutant le métier dont ils ont une si grande expérience, toujours de la même allure active et sans vainne précipitation; accueillant sans un murmure les tâches les plus dures et les plus honnêtes, opposant, au contraire, à la fatigue le rempart d'une bonhomie souffrante, on peut être fier de commander de tels hommes. Je n'ai pas à insister; ils sont de la race de ceux qui apportent nos navires, de ceux qui ont arboré les drapeaux allemands les plus colorés et on laisse 250.000 des leurs sur les champs de la taille de la dernière guerre.

KAN AR VINIENN

Petra rez gant da oll danvez,
Den dibhoell gwisket en aour ?
D'e greski hepred e pouez...
Hag out trist evel eur paour !
Lez aze da vragezez
A zispilj d'an oll ha d'in;
Ha ma fell d'it kaout eur vuhez
Heb enkreiz hag hep chargin !
Va c'hred, kenell, plant rezin !

Perak e tal'hez gweturion
Da souma da zill ?
Kas da gresk lard d'ar foariou,
Kerz war droad, mat a ri.
Stank ar vengleuz-se difrouez.
Tro da c'hlaenn en tu g'n;
Ha ma fell d'it kaout levnezh
O sellout ouz da jardin,
Va c'hred, kenell, plant rezin !

Ar voden-se, ken yec'hedus,
Gant Doue oa roet d'an den...
E-kreiz va loezh magedus,
Selaou pehez kanouenn !
Me zo paour, met pa ziskargan
Va boutailh pe va chopin.
Poan dremenet a zizonjan
Poan da zont va doug da
[c]hoazhin...
Va c'hred, kenell, plant rezin !

M'am bije let digant va zud
Madou ar bed a veniou.
M'em bije graet eur gwir burzud
Gant va finvidigezou !
N'em bije na tour na palez...
Dibreded em lochen lizin,
Evel ober vat d'am hentez
D'am hentez kerkouls ha d'in,
M'am bije plantet rezin.
P. D. de GOESBRIAND

« La France est une république sans liberté républicaine... La centralisation est le pire des despotismes. »

Louis BLANC

(socialiste)

Ça va...

Hier, nos jeunes, qui à la main, qui à la machine, ont redigé des milliers d'adresses et mis sous bande des milliers de journaux.

Veille de Pentecôte. Qui vient à St-Pol? Cinq mais se lèvent. L'auto part.

Dimanche. De bon matin, deux autos reniflent dans la cour qui avoisine le cercle.

Sur la place du marché à Plouescat. Deux jeunes filles passent, riieuses.

On dit que les jeunes ont l'imagination; il me sembla qu'avec le baiser de la charmante Plouescatienne, je recevais celui de la jeune Bretonne.

Autre récompense que mon cœur de militant a récemment appréciée c'est le témoignage de satisfaction que le président de l'Adsoa a bien voulu décerner à ses camélotes volontaires.

Entre nous. Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de M. le Chanoine Comou, directeur de la « Semaine Religieuse » et du « Progrès ».

Entre nous. Nous adressons à sa vieille mère et à toute sa famille l'expression de nos condoléances émuës.

Entre nous. Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de M. le Chanoine Comou, directeur de la « Semaine Religieuse » et du « Progrès ».

Entre nous. Nous adressons à sa vieille mère et à toute sa famille l'expression de nos condoléances émuës.

Entre nous. Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de M. le Chanoine Comou, directeur de la « Semaine Religieuse » et du « Progrès ».

Entre nous. Nous adressons à sa vieille mère et à toute sa famille l'expression de nos condoléances émuës.

Entre nous. Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de M. le Chanoine Comou, directeur de la « Semaine Religieuse » et du « Progrès ».

Entre nous. Nous adressons à sa vieille mère et à toute sa famille l'expression de nos condoléances émuës.

Entre nous. Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de M. le Chanoine Comou, directeur de la « Semaine Religieuse » et du « Progrès ».

Entre nous. Nous adressons à sa vieille mère et à toute sa famille l'expression de nos condoléances émuës.

Une causerie de M. Thiébaud

M. Thiébaud, président du Syndicat d'initiative du commerce local de Brest, nous a fait un exposé de son programme.

Metre en valeur l'incomparable capital-océan de la région par le développement de l'industrie touristique et procurer ainsi au commerce local de nouveaux ressources.

Parlant à Brest et devant des Brestois, il rappelle combien la grande ville bretonne a été appauvrie par le départ de la majeure partie de ses soldats et de ses marins.

Malheureusement l'ESSI ne compte encore dans notre ville que 453 adhérents. Il faut, déclare l'orateur, que nous soyons 3.000 pour mener à bien notre tâche.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

Notre président remercie M. Thiébaud. Si le programme de l'Adsoa, observé-il, est singulièrement plus vaste que celui de l'ESSI, puisqu'il tend au redressement économique, administratif, intellectuel et moral de la Bretagne, il est certain qu'au service des intérêts du commerce local les efforts des deux Associations peuvent et doivent se conjuguer.

La question de l'essence est pour vous une question essentielle L'Adsoa vous apporte une solution avantageuse

Cette question — l'essence — nous a été soulevée par nos camarades cultivateurs et marins.

La Bretagne, dans ce domaine, est particulièrement défavorisée.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

Le problème de l'essence est pour vous une question essentielle.

AVIS A NOS ADHERENTS

A mesure que se développe son action, l'Adsoa sent le besoin de répartir le travail de ses membres.

Notre Conseil Fédéral a donc proposé et fait adopter, le 12 juin, l'établissement des Commissions suivantes :

1) Commission de propagande. — Elle comprend, sous la direction du président fédéral, tous les militants de bonne volonté.

2) Commission économique. — L'importance capitale que l'Adsoa attache à la partie économique de son programme, la gravité et la multiplicité des problèmes qui se posent dans ce domaine ont incité le Conseil fédéral à proposer que cette Commission fut divisée en quatre sections : agricole, commerciale, industrielle, maritime.

3) Commission administrative. — Elle comprendra une section artistique et une section littéraire.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Chaque une de ces Commissions et sections a, d'ores et déjà, son noyau de travailleurs; elle reste ouverte à tous les adhérents anciens et nouveaux, désireux de lui apporter leur collaboration spéciale.

Pourquoi ce groupe

Comblent certaines lacunes des programmes scolaires qui négligent à peu près complètement la Bretagne, sa littérature, son histoire, ses arts, ses ressources économiques; prendre ainsi conscience de notre qualité de Bretons et nous préparer à venir en aide aux aînés qui ont formé le fier dessein de relever la patrie régionale, — tels sont les buts que se propose d'atteindre le groupe des « Jeunes Bretons ».

Idéal modeste, on le reconnaît, et on parfait accord avec les travaux de notre âge.

Pour jeunes que nous soyons, nous avons découvert l'Amérique... dans nos livres. L'idée sous est venue qu'il pourrait être intéressant de découvrir le sol que nos pieds foulent depuis quinze ou vingt ans et la Race dont le sang bat dans nos veines.

Nous les aimons, nous en sommes fiers et nous consacrons une heure par semaine à la servir de notre mieux. Tous les mercredis, depuis déjà six mois que notre groupe existe, nous nous réunissons.

L'un de nous fait une causerie ou un rapport sur un point de notre vaste et intéressant programme. Suit une discussion souvent animée, toujours cordiale. Un membre de l'Adsoa veut bien nous guider dans nos études. Nous y apprenons à exprimer exactement nos idées; nous y cueillons des connaissances utiles à notre formation intellectuelle; nous nous pénétrons de nos devoirs envers le pays natal.

C'est la partie théorique de nos travaux. Elle s'accompagne toujours d'un effort pratique. Et ici encore, c'est le fonds qui manque le moins. Notre groupe, en effet, n'est pas isolé. Il est greffé sur l'Adsoa ou, plus exactement, il en est né. Il reste en étroite liaison avec le Conseil fédéral de l'Association et le champ de notre action s'élargit avec le sien. Avec lui, au Service de la Bretagne, nous faisons l'apprentissage de la vie active sous ses formes les plus variées. Parler, écrire, recruter des adhérents, jouer des pièces bretonnes, placer des journaux, distribuer des tracts, organiser des réunions : la besogne est multiple et, même humble, elle a sa grandeur puisqu'elle se fait pour un grand idéal.

Camarades, étudiants et grands collégiens, cet idéal est digne de nos jeunes dévouements. Vous le savez : plus que nul autre pays de France, notre Bretagne a souffert de la guerre. Qui de nous ne ferait de l'admettre ? Si nous voulons qu'elle se relève, — et la France avec elle — c'est à nous, fils des morts et bénéficiaires de leur sacrifice, qu'incombe le devoir de saisir l'outil tombé de leur main.

P. KERJEAN Secrétaire

N.B. — Pour tous les renseignements concernant le groupe « Jeunes Bretons » prière de s'adresser à E. Mével, président, 53, rue de la Vierge.

Vous voulez apprendre le breton ?

M. Roparz Hemon vient de rendre un nouveau et important service à la langue et au pays breton en publiant un Cours élémentaire destiné aux professeurs et à ceux personnes obligées d'apprendre sans professeurs. Ce Cours est l'œuvre d'un écrivain qui a pratiqué l'enseignement de notre langue : je n'en connais pas de plus clair, de mieux ordonné, de mieux présenté.

Il sera complété par trois autres fascicules.

On peut souscrire à l'ensemble en envoyant 12 francs à Gwalarn, B.P. 75, Brest (C.C. n. 638, Rennes).

M.

volonté de la servir. Si bien qu'à peine entré dans la vie publique il rassemble dans ses cadres un bataillon de militants dont le dévouement éclairé garantit la fécondité de son action réalisatrice.

Si comme il s'en flatte, ses principes d'union et de liberté, son programme large, précis, pratique, ennemi de toutes les outrances reflète les idées et les vœux de la grande majorité des Bretons, pourquoi, fort de leur concours et de sa décision, l'Adsoa n'oserait-il espérer qu'un ordre nouveau commence pour la « vieille Patrie » ?

L'ADSOA

(1) Discours de Lorient, 1919.

De quoi s'agit-il ?

« ... C'est pas avec des routines qu'on entraîne un peuple hardi et sain à des destinées neuves... »

« Il s'agit d'adapter un organisme, dont les puissants fondements datent de Louis XI, d'Henri IV et de Louis XIV, de la Convention et de Napoléon, à un état social, où jouent les forces jeunes qui, par des voies diverses, se sont manifestées dans tous les pays d'Europe. »

« Notre ambition est de les aménager chez nous, dans le cadre de nos libres institutions et des principes républicains. »

TARDIEU (Discours de Dijon 1^{er} Juin)

La grande réforme

Les Bretons sont un peuple majeur. Et ils ne seront jamais mieux servis que par eux-mêmes.

Deux vérités qui justifient la devise de l'Adsoa : à la Région les affaires de la Région et à l'Etat, les affaires de l'Etat.

Cette devise de pur bon sens a trouvé son expression législative dans une proposition de loi de M. Jean Hennessy, ancien ministre de l'Agriculture. Il demande pour chaque région française, et nous demandons pour la Bretagne indivisible : a) une assemblée élue, habitée à « statuer sur toutes les affaires régionales » ; b) une « commission permanente » dotée de « pouvoirs d'exécution » ; c) un budget « suffisant pour faire face aux multiples dépenses de la Région ».

Cette proposition de loi, assure son auteur : « répond aux aspirations générales », et particulièrement à celles des hommes jeunes. Elle a recueilli les suffrages de nombreux électeurs appartenant à toutes les professions et à tous les partis politiques ».

L'Adsoa demandera à tous les candidats bretons, sans distinction, de s'engager à la faire triompher au Parlement.

La force indispensable

Le programme des revendications bretonnes n'est plus à forger. Qu'il s'agisse de l'enseignement général, professionnel ou technique, des intérêts primordiaux de nos agriculteurs, de l'assainissement de nos marais et du défrichement de nos landes, du développement de nos industries, de l'exploitation de notre sous-sol, de la création à Brest d'un grand port transatlantique, de l'amélioration de nos ports de commerce et de pêche, de nos voies de nos communications : canaux, routes, chemins de fer ; il a beau temps que nos congrès régionaux, nos Associations agricoles et nos Chambres de Commerce ont élaboré sur tous ces points un programme que nous faisons nôtre.

Ce qui a toujours manqué, ce sont les agents d'exécution, c'est une force populaire capable d'imposer la volonté bretonne.

Cette force indispensable, l'Adsoa se propose de l'organiser.

Avec confiance, vers l'avenir

Son court passé l'atteste et un proche avenir le montrera mieux encore : l'Adsoa est armé pour l'action.

Fondé au début du mois de novembre dernier, il a vu venir à lui de toutes les conditions sociales et de tous les horizons de la pensée, des hommes, des jeunes gens qu'animait le même ardent amour de la patrie régionale et la même

volonté de la servir. Si bien qu'à peine entré dans la vie publique il rassemble dans ses cadres un bataillon de militants dont le dévouement éclairé garantit la fécondité de son action réalisatrice.

Si comme il s'en flatte, ses principes d'union et de liberté, son programme large, précis, pratique, ennemi de toutes les outrances reflète les idées et les vœux de la grande majorité des Bretons, pourquoi, fort de leur concours et de sa décision, l'Adsoa n'oserait-il espérer qu'un ordre nouveau commence pour la « vieille Patrie » ?

L'ADSOA

(1) Discours de Lorient, 1919.

De quoi s'agit-il ?

« ... C'est pas avec des routines qu'on entraîne un peuple hardi et sain à des destinées neuves... »

« Il s'agit d'adapter un organisme, dont les puissants fondements datent de Louis XI, d'Henri IV et de Louis XIV, de la Convention et de Napoléon, à un état social, où jouent les forces jeunes qui, par des voies diverses, se sont manifestées dans tous les pays d'Europe. »

« Notre ambition est de les aménager chez nous, dans le cadre de nos libres institutions et des principes républicains. »

TARDIEU (Discours de Dijon 1^{er} Juin)

naguère, nos compatriotes ne sont plus qu'une poussière d'administrés à la discrétion d'un Pouvoir central omnipotent.

L'esprit breton dépeint; notre langue, honneur et symbole de la Race, est vouée à tous les mépris officiels; notre histoire et notre littérature sont biffées des programmes d'enseignement.

La terre bretonne se plaint; le commerce languit; l'industrie mérité à peine une mention; les richesses incalculables de notre sous-sol restent inexploitées. Qu'on ajoute à ce tableau les ravages croisés de la tuberculose et de l'alcoolisme et l'on saura comment s'appauvrit un pays qui connaît, aux temps de sa liberté, l'honneur d'être appelé le « Pérou de la France » et « le cœur commercial du monde ».

Un programme de vie

Par malheur aux centaines de syndicats et de sociétés diverses qui germent chez nous dans tous les domaines, l'Etat ne permet pas de s'insérer dans la vie nationale. Perdu dans ses attributions universelles, il s'appuie sur une bureaucratie anonyme et irresponsable pour continuer à tout réglementer, tout dominer, tout étatiser, c'est-à-dire, hélas, à tout laisser en souffrance.

Libérer des entraves arbitraires les forces actives de la Région; restituer, pratiquement respectueux des opinions, des croyances et des libertés légitimes, ne réussissant à se concerter pour l'entreprendre.

Notre action

Arrière ceux qui comptent, pour sauver la Bretagne, sur une guerre civile ou sur une guerre étrangère !

C'est par une action légale, pratique et progressive que l'Adsoa veut augmenter le bien-être des Bretons et conquérir les libertés nécessaires au pays.

Realisable : à une condition...

Sur le vaste et solide terrain du régionalisme l'Adsoa convie à se grouper tous les Bretons de race ou de sentiment.

L'Adsoa n'appartient à aucune confession.

Il n'est inféodé à aucun parti.

Il n'est ni « blanc » ni « rouge » ; il ne va ni à droite ni à gauche ; il va droit devant lui vers une Bretagne plus libre, plus fraternelle et plus prospère.

Chacun de ses membres garde donc entière sa liberté d'adhérer à la formation politique de son choix.

Mais à l'écart des partis et des inévitables divisions qu'ils engendrent il est un foyer où des frères de race peuvent se réunir ; mais en marge des intérêts communs à tous les Français il y a un ensemble d'intérêts économiques et moraux dont la solution regarde avant tout les Bretons ; mais, dans la France politique souveraine, il y a toute la Bretagne à restaurer. Tâche magnifique et capti-

vante ! Tâche irréalisable si les Bretons, pratiquement respectueux des opinions, des croyances et des libertés légitimes, ne réussissant à se concerter pour l'entreprendre.

Notre action

Arrière ceux qui comptent, pour sauver la Bretagne, sur une guerre civile ou sur une guerre étrangère !

C'est par une action légale, pratique et progressive que l'Adsoa veut augmenter le bien-être des Bretons et conquérir les libertés nécessaires au pays.

Il s'impose et demande à ses adhérents un triple effort :

1) Un effort d'éducation populaire qui s'attache à inculquer aux masses, avec l'amour de la Bretagne et la notion de sa personnalité, la noble ambition de travailler à son relèvement.

2) Une action sociale, en vue de combattre les fléaux qui déciment la Race et d'aider à l'organisation des métiers bretons dans le cadre de la commune et dans le cadre de la région.

3) Une action administrative pour défendre les intérêts bretons près des pouvoirs publics et dans les corps élus, pour obtenir les libertés administratives qui permettront aux Bretons d'assurer le progrès moral et matériel de la province.

La grande réforme

Les Bretons sont un peuple majeur. Et ils ne seront jamais mieux servis que par eux-mêmes.

Deux vérités qui justifient la devise de l'Adsoa : à la Région les affaires de la Région et à l'Etat, les affaires de l'Etat.

Cette devise de pur bon sens a trouvé son expression législative dans une proposition de loi de M. Jean Hennessy, ancien ministre de l'Agriculture. Il demande pour chaque région française, et nous demandons pour la Bretagne indivisible : a) une assemblée élue, habitée à « statuer sur toutes les affaires régionales » ; b) une « commission permanente » dotée de « pouvoirs d'exécution » ; c

C'EST L'HEURE D'AGIR

BRETAGNE & T. S. F.

Compliments — Promesses — Ratiocinations

Beaucoup de nos compatriotes font sans doute comme il y a un an, M. Germain Marin, ministre des P.T.T., venant à Brest et y prononçant un discours où il se disait fier d'appartenir à la race celtique, qui est la nôtre.

M. le Ministre promet de gratifier les régions de postes émetteurs qui produiraient à tous les villages les informations les plus intéressantes.

M. Pierre Mocaër, conseiller général d'Ouessant, et membre de l'Adso, yout lut bien, à la dernière session de l'Assemblée départementale, présenter un vœu qui fut adopté à l'unanimité et dont voici approximativement les termes :

« Le Conseil Général du Finistère, considérant que la Bretagne et la région de l'Ouest de la France sont déshéritées au point de vue de la radiodiffusion, « Considérant que la T.S.F. présente à l'époque actuelle le plus grand intérêt pour les populations urbaines et rurales, « Emet le vœu que les Pouvoirs Publics encouragent la création, à bref délai, de postes d'émission dans notre région — par exemple à Brest, qui en est la ville la plus importante ».

L'Adso remercie bien sincèrement M. P. Mocaër de son intervention efficace et de la félicité obtenue.

Il s'agit pour l'instant de prendre position : un réseau national de postes d'émission a été établi par l'Administration des P.T.T. et, au moment de la fixation du statut de la Radiodiffusion, la Bretagne ne veut pas, cette fois, être laissée à l'écart.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de nos nouvelles démarches à ce sujet.

Bas et langues... troués

Devant l'étalage d'un marchand de bas deux jeunes filles sont en arrêt.

— Que désirez-vous, Mesdemoiselles ? — Il nous faut, répond l'une, des bas usqu'on voit la peau de travers...

À nos correspondants locaux

Plusieurs de nos correspondants locaux (notamment de St-Pol, Lesneven, Bohars, Landerneau, Gouesnou, Guipavas, Châteauneuf), nous pressent d'aller exposer à leurs concitoyens le programme de l'Adso. Nous les prions de nous faire crédit d'une quinzaine de jours.

Après quoi, nous nous mettrons en relation avec eux pour organiser les conférences demandées. Ils peuvent être sûrs que, l'heure venue, l'Adso parlera haut et fort, chez eux et ailleurs.

Notre pétition

Le Midi sait se défendre ! Les Bretons se laisseront-ils faire ?

BRESTOIS,

Vous aviez autrefois une Plage à Lanignon. On vous la prise. Vous aviez à Kermor un Casino et une Plage. On vous les a pris. La Grève du Château restait votre dernier point de contact avec la mer. On s'apprête à vous les prendre.

VOUS NE LE PERMETTEZ PAS !!!

La santé, le bien-être de la population, l'entraînement de nos sportifs, exigent que le terre-plein du Château soit transformé en une immense piscine alimentée par des vannes munies de filtres puissants et agrémentée d'une longue plage de sable fin où iront s'ébattre vos enfants ou, le soir, vous pourrez vous reposer au bord de la mer. L'Artillerie Navale (les Techniciens l'ont prouvé) n'a aucun besoin d'un terre-plein au pied du Château.

Avec la municipalité, avec les représentants des Sociétés économiques artistiques et sportives, l'ADSAO défenseur des Intérêts Bretons demande :

Que les travaux de comblement soient arrêtés

Brestoïis, signez en masse et faites signer par vos amis la PETITION de l'ADSAO et votre réclamation TRIOMPHERA !..

Sur un article de M. LEGER

Aux Bretons de conclure

Un article que tous nos compatriotes auraient intérêt à connaître et à méditer, c'est celui que M. Ch. Léger écrivait récemment dans la Dépêche au sujet de la route départementale qui va de Landerneau à Huelgoat.

Cette route qui longe la belle vallée de la Roche, gravit les monts d'Arrée d'où elle découvre les plus magnifiques panoramas et visite les sites pittoresques du Huelgoat, devrait compter parmi les mieux entretenues de Bretagne.

Elle est devenue impraticable. Faute d'entretien elle s'est désagrégée. Les camions s'y embourbent en hiver. Les plus légères voitures s'y brisent les ressorts en toute saison.

Voilà le fait.

La cause ? M. Léger, en journaliste loyal et averti, n'hésite pas à la dénoncer : « L'Etat, écrit-il, a décidé d'incorporer dans son réseau 30.000 kilomètres de routes départementales... »

« On ne peut comprendre que l'Etat, visiblement incapable d'entretenir ses routes, veuille encore se charger de celles du voisin ».

Et voilà énoncée, en trois lignes, la raison d'être de l'Adso.

Nous disons : 1°) il en va de même dans tous les domaines : qui trop embrasse mal étreint. Les ministères, le Parlement, l'Administration, l'Etat, en un mot, existe pour le service des grands intérêts nationaux : armée, marine, relations extérieures, police générale du pays. Ce serait de quoi l'occuper ! Qu'il laisse donc aux Communes et aux Régions ce qu'elles peuvent faire sans lui, ce qu'elles ont fait ou feraient mieux que lui parce qu'elles y sont plus directement intéressées.

Nous disons : 2°) les réclamations isolées de quelques conseils municipaux, de quelques voyageurs et commerçants obtiendraient-elles immédiatement des crédits de réparation qui ne sont prévus que pour 1932 ?

La côte d'Emeraude — Pyrénées

Enfin, un train régional !

Devant la Fraternelle des Chemins de fer français, M. Dautry, directeur général, prononçait naguère un discours à la Roche-sur-Yon. Il y exprimait ce vœu, — disons puisqu'il s'agit de lui, — cette décision inouïe que les réseaux soient au service du public. Ce n'est pas tout. M. Dautry se procure de favoriser l'exploitation des ressources locales. Il a regardé sa carte : il a vu que toutes les voies françaises s'orientent vers Paris, — toutes à l'exception de celles du Midi, cet enfant gâté de la République. Et M. Dautry s'est dit : tirons parti de ce qui existe, coordonnons les services et décentralisons. Et il a créé un grand rapide allant de Dieppe à Bordeaux par Nantes ; il inaugure cette année un rapide analogue qui reliera directement Saint-Malo et la Bretagne du Nord à Bayonne et Biarritz : ce sera la Côte d'Emeraude - Pyrénées.

« L'avantage de tels rapides, écrit M. Courtauvil, est de mettre en valeur les provinces qui les desservent et de soulager la circulation qui fait affluer le sang provincial à la tête. C'est un nouveau système artériel qui s'organise à l'intérieur de la France et qui décongestionnera Paris ».

M. Dautry terminait son discours de la Roche-sur-Yon par cette alléchante déclaration : « Je suis ouvert, disait-il, à toutes les observations et à toutes les suggestions qui visent à de meilleurs résultats ! ».

Voilà qui est parlant.

Justement, l'Adso possède un petit programme de redressement ferroviaire qui vise à mettre en valeur toute la région bretonne.

M. Dautry aura du pain sur la planche.

Supposé qu'elles les obtiennent : n'est-il pas évident que pour remédier à d'autres criants abus, pour prévenir de nouveaux accaparement et de nouveaux abandons, pour mettre les Bretons en mesure de gérer leurs propres affaires, sous le contrôle de l'Etat, n'est-il pas évident qu'il faudra la puissante intervention d'une Fédération nombreuse ? Bretons, l'Adso vous attend.

SURABONDANCE et MISÈRE

La Bretagne toujours la dernière servie L'unique remède

Affronter les dures fatigues et les risques du travail en mer, rentrer avec des chargements de poissons et, ne pouvant les vendre, se voir contraint de les rejeter à l'eau, c'est le sort de beaucoup de nos pêcheurs bretons. En 1921, on a vu, à Douarnenez, des bateaux qui duraient auantir de 10 à 20.000 sardines ; en 1926, neuf bateaux, portant chacun 400.000 sardines, qui cherchaient en vain des acquéreurs ; tout dernièrement, le même port fut réduit, pour cause de mévente, à se débarrasser, le même jour, de 30.000 maquereaux.

Il y a bien, dans tous nos ports, des usiniers et des mareyeurs ; mais les premiers se plaignent de ne pouvoir écouler leur marchandise, les seconds de voir leur commerce entravé par des difficultés d'expédition.

Il est des ports plus favorisés ! Quand ils vont à Dieppe, à Dunkerque, à Boulogne, et ailleurs dans le Nord, nos pêcheurs n'ont aucune peine à vendre leur poisson, si abondant soit-il.

Pourquoi ? En 1927, M. Gadel, président du Syndicat des Mareyeurs et Expéditeurs de Bretagne et de Vendée, le disait en face, avec une amertume bien compréhensible, à M. le Directeur des Pêches :

« Ah ! s'écriait-il, en Bretagne, nous ne sommes plus à Boulogne, où vous étiez, il y a deux semaines, avec M. Jardy. Vous y avez vu entendre M. Jardy, directeur de la Compagnie du Nord, donner les instructions suivantes au personnel de la gare : « Surtout, faites tout le nécessaire pour que la marée soit bien servie à Boulogne. Je ne veux pas avoir une seule réclamation de mareyeurs. Le moindre desideratum du commerce de la marée doit recevoir satisfaction. Il faut faire pour lui le possible et l'impossible. » C'est ainsi que l'on en pourrait faire en Bretagne... »

« Hélas ! déplore M. Gadel : nous ne pouvons pas ce chapitre : fin de non-recevoir à toute réclamation, délais de transport absurdes, bouleversement d'horaires et de trains au gré des fantaisies des commerçants, sans souci des intérêts du commerce de la marée. »

Telle est la situation. Le gouvernement fait l'impossible pour les pêcheurs du Nord ; il ne fait pas le possible, il ne fait pas le nécessaire pour les pêcheurs de Bretagne.

De remède, je défie qu'on en trouve un autre que la puissance de l'Association. Il faut que les Bretons deviennent une force par leur union. Il faut que l'Adso, ouvert à tous, puisse bientôt parler et agir au nom de tous.

L. SIMON

La Bretagne terre de séduction

Encore une juste remarque de Gourvil ; c'est surtout l'atmosphère bretonne, plus que les formes du terrain, bien que celles-ci soient souvent très singulières, qui donne au paysage breton son originalité, sa couleur et son attrait. La Bretagne baigne tout entière dans l'air oxygéné et léger de l'Océan, dans la caresse parfois un peu rude des vents du large et dans une douce lumière tamisée par les vapeurs. C'est ce qui donne tant de séduction aux saisons intermédiaires. On goûte pleinement la joie de vivre, lors des beaux jours de printemps et d'automne, sur les pontons de Crozon et sur les landes de la montagne d'Arrée.

Camille VALLAUX (Mercure de France)

Fêtes bretonnes

Les grandes luttes

Elles se dérouleront le 13 Juillet à Quimper et le 24 Août à Quimper. Vous pourrez y applaudir les athlètes bretons, champions de Chez Nous, de cores de la ceinture d'or.

Festival celtique

Il se tiendra les 23, 24 et 25 Août à Saint-Nicolas du Telen, avec le concours des barques de Bretagne. Le programme comprendra des concours scolaires de lectures bretonnes, une conférence-concert, une grande représentation populaire, une cérémonie baroque, un grand banquet et une excursion en auto-car.

Bleun-Brug

Sous la présidence de Monseigneur Trehoen, évêque de Vannes, aura lieu, à Guiscriff, le 27 Juillet, une grande fête bretonne au nom de M. l'abbé Le May, fin celte et barde breton.

Au programme du matin : un magnifique chant breton aux Morts de la guerre, un sermon de M. l'abbé Moren, une allocution bretonne de Monseigneur Trehoen. — A midi : banquet à l'école libre. — Après midi : défilé des enfants bretons, concert par les meilleurs chorales de la région et lutes bretonnes.

Un programme si intéressant et si varié ne peut manquer d'attirer à Guiscriff de grandes foules bretonnes.

XXV^e anniversaire

Le Bleun-Brug célèbre, cette année, le 25^e anniversaire de sa fondation. Né, comme toutes les Associations bretonnes, de l'Union Régionaliste, il se donna pour tâche d'exalter l'esprit breton, de défendre la langue, les traditions et aussi les intérêts économiques du pays. En 1925, il se rangea sous le drapeau fédéraliste et se prépara au Congrès de Morlaix en 1927, à réaliser son programme ; mais il dut se borner à une action stricte ment éducative dans le domaine littéraire, artistique et historique. Chaque année, il organise de splendides fêtes bretonnes. Celles qui vont se dérouler à Guimamp, les 9, 10 et 11 septembre prochains promettent de revêtir un éclat particulier. L'Adso souhaite à leurs organisateurs le plus brillant succès.

Ici on pompe, mais... on arrose ailleurs.

On prend l'argent du contribuable breton.

Où va le fleuve d'or ?

Veuillez lire : A la Chambre des Députés, dans la seule séance du 30 Juin dernier, pas moins de 5 nouvelles propositions de lois tendant toutes à obtenir de nouveaux crédits pour des régions du Midi, ont été déposées sur le bureau du Président.

1^{er} M. Castanet demande 5 millions pour les cantons de Vézénobres et de Lédignan (Gard), ravagés par des orages de grêle.

2^o M. Compiègne-Morel demande un crédit extraordinaire en faveur de l'arrondissement d'Uzès, victime de calamités atmosphériques.

3^o M. Antériou demande 500.000 fr. pour la région de Largentière (Ardèche), victime d'un orage.

4^o M. de Ramel demande que les victimes des orages et crues du Gard soient admises à bénéficier des réparations exceptionnelles prévues par la loi du 8 Avril 1830.

5^o M. de Ramel demande un secours de 80 millions pour les victimes des crues du Gard.

... Essayons d'oublier les centaines de millions que le gouffre du Midi a déjà dévorés...

L'équipage n'était pas chose impossible à reconnaître, tandis que celui-ci ?

La première émotion passée, les marins reprirent leurs rames et, déjà, filaient à toute allure vers leur piquet d'attache. Bientôt, le bruit de leurs pesants sabots retentit sur la cale et, devant de l'événement, leur lourd panier de poissons au bras, balançant leur marche à droite et à gauche, comme le font les pêcheurs, ils rentrèrent chez eux, riches de la merveilleuse nouvelle.

Maintenant, la nuit était venue. Des lumières faibles et dansantes éclairaient les chaumières, tout au long de la côte. Des ombres allaient et venaient devant les fenêtres étroites. Sur les grandes routes à peine devinées, comme un geste indolent, une charrette attardée passait parfois, chargée de goémons et, longtemps, on l'entendait rouler dans le profond silence.

Puis, le bourg s'endormit. Le lendemain, à la messe basse, un bruit courut parmi les fidèles : le prêtre, en ouvrant la chapelle, avait trouvé, sur le plancher piqué d'herbe courte, un bébé un petit garçon emmaillotté dans ses langes ! Il ne semblait nullement souffrir puisqu'il dormait. Le bon prêtre, ému, sentant tout à coup en lui des tendresses insoupçonnées de père, l'avait serré dans ses bras, l'emportait au presbytère. Là il s'était empressé d'appeler sa vieille servante. Maladroitemment, celle-ci s'employait déjà à libérer l'enfant de ses langes quand elle ne put s'empêcher de pousser un cri : à hauteur des épaules, le nouveau-né portait deux petites ailes de blanc lilial, deux ailes d'ange... !

Ce bruit qu'on faisait courir dans la foule assemblée était si persistant qu'on alla aux renseignements. Eh bien, oui ! Tout ce que les premières venues racontaient était bel et bien exact ! D'ailleurs, en chaire, quelques minutes après, le recteur confirma la précieuse nouvelle.

Mes chers amis il ne nous appartient pas de sonder les desseins de la Providence qui nous envoie un être si différent de nous-mêmes. Mais nous ne faillirons

QUELQUES SUGGESTIONS

POUR QUE LA BRETAGNE PROSPÈRE

(SUITE)

Passons maintenant à l'organisation de détail : le confort

Il faut nous pénétrer d'une vérité première et capitale : de la qualité de nos hôtels dépend le succès de toute l'organisation touristique.

Cette importance de l'hôtellerie, n'a pas échappé à la sollicitude de l'Etat qui a créé, pour lui venir en aide, le Crédit Hôtelier.

Si nous avons d'excellents hôtels, justement réputés, il faut reconnaître que nous n'en possédons pas assez pour retenir toute la clientèle qu'attire notre province.

Notre premier souci est donc d'aider au développement de ceux qui existent et d'en créer de nouveaux sur les plages inexploitées.

Pour les nouveaux hôtels nous savons qu'ils seront conçus dans l'esprit de la plus moderne ; qu'ils répondront aux aspirations d'une clientèle habituée au confort et une hygiène rigoureuse.

L'hygiène et l'alimentation

Chacun sait que les touristes n'hésitent pas à faire des crochets importants pour savourer un excellent repas dans un hôtel renommé par sa cuisine et par sa cave.

Mais tous nos hôtels donnent-ils actuellement entière satisfaction à ces exigences ? Nous devons à la vérité de reconnaître qu'il n'en est pas partout ainsi. Or, il faut que tous soient impeccables et cela est possible si nous savons bien comprendre nos intérêts. Ancre-nous cette vérité dans la tête : le bon

hôtel retient la clientèle, donc assure la prospérité de la station ; le mauvais hôtel la fait fuir, d'où désastre pour tous.

Le Crédit Hôtelier aidera à l'agrandissement, à la modernisation des hôtels concurrentiellement avec les Syndicats communaux qui procureront, avons-nous dit, l'eau et l'électricité.

Il ne faut plus que la même bassine, les mêmes torchons assurent le lavage et l'essuyage de plusieurs douzaines de couvertures ; il existe des appareils qui, automatiquement lavent, aseptisent, assèchent le matériel de cuisines ; il faut les mettre à crédit, à la disposition de l'hôtelier ainsi que tout l'appareillage indispensable.

La table devient donc un facteur important du tourisme.

Qui mieux que nous pourrait offrir à ces visiteurs une table impeccable par la fraîcheur, la diversité de nos produits marins, nos primeurs, et tout ce que produit la ferme.

Quelles ressources pour la préparation de mets régionaux !

Les continentaux qui viennent au pays de la mer lui demandent tout ce qui peut les changer de leur vie ordinaire, la table comprise. Dans leur esprit, l'hôtelier doit servir en abondance : coquillages, crustacés, poissons.

Or, nous savons les grandes difficultés qu'éprouvent beaucoup de nos hôteliers. Très souvent ils en sont réduits à venir à la ville voisine chercher poissons et crustacés conservés dans la glace, et cela en plein été.

Nous serions impardonnables d'oublier que la fraîcheur est la qualité première

de tout ce qui se récolte en mer et que l'hôtelier devant prévoir l'afflux ou le ralentissement de la clientèle, il importe qu'il se prémunisse contre les aléas.

Un vivier mouillé dans quelque trou abrité de la plage constituerait la réserve indispensable, que des bateaux de pêche, armés par les syndicats intercommunaux, alimenteraient pendant la saison.

Mais, pour ricaner les hommes de routine, cette société de pêche va vous coûter plus qu'elle ne rapportera ! C'est à voir. Et quand même ce serait, veuillez méditer ce petit exemple que vous donne l'Etat.

L'Etat a compris depuis longtemps qu'attirer en France des voyageurs de tous les points du globe, était une chose profitable à tous les Français ; et comme il était INDISPENSABLE de transporter, dans de meilleures conditions que les nations concurrentes, cette clientèle que tous se disputent, il a, par d'importantes subventions, aidé les Compagnies de navigation, si bien que l'on peut dire que notre trafic maritime est déficitaire.

Mais, si l'Etat verse quelques millions qui semblent avantager ces Compagnies, dites-vous bien que ce sont des milliards qui rentrent dans ses caisses, grâce aux dépenses faites dans toute la France par ces voyageurs chez tous les industriels, chez tous les commerçants, français et autres, passibles de l'impôt.

Sur le continent, l'hôtel joue un rôle aussi important qu'à l'étranger le navire.

Le bon transatlantique nous amène la clientèle. Le bon hôtel la retient.

Aussi ne verrions-nous aucun inconvénient à ce qu'une organisation similaire aux pêcheries concentrât tous les produits de la terre, pour garantir à toutes les stations touristiques, une alimentation facile et de premier choix.

Quelle publicité, croyez-vous, serait plus efficace qu'une semblable organisation ?

Que, demain, tous nos hôtels soient équipés (ainsi que nos villas), suivant

table succulente s'illustre de nos meilleurs crus. Mais après demain l'univers entier toutes les exigences modernes, que leur le saura, et commença, pour la Bretagne, une étonnante prospérité.

— FIN —

Paul LEONARD
Président d'honneur du S.I.N.F.

UNE NOUVEAUTÉ INTÉRESSANTE

Rien n'est désormais plus facile, ni plus économique, que d'avoir chez soi l'eau chaude en permanence, de jour comme de nuit, par la simple ouverture d'un robinet. Utilisez pour cela les appareils accumulateurs chauffés par le gaz.

Sans que vous ayez à vous en occuper, sans remplacement de votre compteur actuel, sans grossissement de vos usages le gaz vous maintiendra à la température d'une provision d'eau toujours disponible.

Consultez la Compagnie du Gaz, 24, rue Jean Jaurès qui se fera un plaisir de vous montrer, dans ses magasins des appareils en fonctionnement, de vous documenter et de vous fournir, pour les installations que vous projetez, études et devis à titre purement gratuit.

En outre, jusqu'au 1^{er} Août elle vous consentira une remise de 10 % sur les installations de plomberie nécessaire pour le fonctionnement des appareils à eau chaude.

« Là où il y a centralisation il n'y a pas de liberté. »

Jules FERRY
(radical)

LES CONTES DE L'ADSAO

L'ange-marin

par A. BERGOT

Un soir tempétueux d'hiver, un samedi, alors que la brume comme une fumée épaisse, traînait sur les maisons basses de Portsall et sur les îles déchaquetées qui se dressent vers le couchant, des marins attardés, surpris en mer par le mauvais temps, virent tout à coup près d'eux passer un grand brick mystérieux. A l'un d'eux, Yann Salou, cette étrange apparition rappela les jours interminables de sa dernière tournée en Islande où il fallait être coupé en deux, lui et tout l'équipage, par un être norvégien qui filait à toute vitesse et, sans même s'en rendre compte, frôla, bouscula, fit pendre un grand quart d'heure au moins tanguer et rouler sa goélette...

L'étonnement général leur fit lâcher les avirons et leurs regards se croisèrent. Un brick de cette taille à Portsall ? Certain, on en avait vu à de rares occasions, surtout pendant la guerre. Mais c'est qu'ils venaient chercher le sûr abri du port contre les menaces des sous-marins allemands ! L'un notamment qui, devant les îles au nord d'Énez-Glass, avait dû livrer un combat auquel Yann Salou avait assisté du terre de Croaz-ar-Benn. Alors la canonnade, en plein midi, par un beau jour d'été fit sortir brusquement chacun de ses maisons. Ça et là, des hommes montèrent sur les talus pendant que le duel acharné se déroulait au large, très visible à cause des gerbes d'eau qui giclaient. Puis, des hydravions lentement, trop lentement venus du côté de Saint-Paul, et de l'Abervrac'h ayant fait l'assailant, le brick se réfugia au port. Mais c'était là un fait rare ! Mais aucun n'avait cet aspect de vaisseau fantôme qu'on voit dans les légendes ! De plus, pour un vieux loup de mer,

« Là où il y a centralisation il n'y a pas de liberté. »

Jules FERRY
(radical)

BOULARD & CHUPIX

QUINCAILLERIE

11, Rue Louis-Pasteur - BREST

ARTICLES de MÉNAGE
OUTILS AGRICOLES
PEINTURE - FERS

Épicerie de marques, Liqueurs fines
Vins fins, Confiserie de choix, Biscuits

LA BONNE MAISON

CHAPELLE Alfred

SAINT-QUAY-PORTRIEUX

(côté du Nord)

Dépôt en Face l'Église

GRANDE BOUCHERIE

E. COATARMANACH

Halles St-Louis - BREST

M^{me} P. COELEMBIER

43, rue Emile-Zola - BREST

Le plus grand choix de meubles

EN TOUS GENRES

Tapiserie - Tentures - Tapis

Spécialité de location de meubles

LIBRAIRIE LE JAN

27, rue de Siam - BREST

TOUS les LIVRES Français et Bretons

Fournitures pour Ecoles et Bureaux.

Le Joint Universellement connu
et Approuvé



Adopté par tous les Constructeurs
Carages et ateliers de réparations

CREMANT FRANÇAIS

GRAND VIN

MOUSSEUX

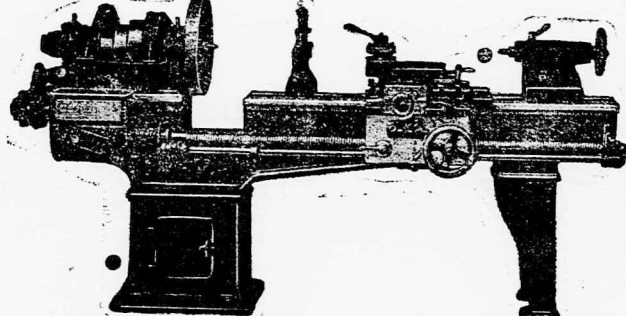
Chaussures «ROLAND»

6, rue de Siam à BREST

Nes Articles sont Élégants

Solides - Bon marché

Maison de confiance recommandée



MACHINES-OUTILS A BOIS ET A MÉTAUX

VENTE A CRÉDIT

Etienne CORRE, 51 à 59, rue de la Vierge - BREST

Ateliers & Chantiers

GOURIO

32, Quai de la Douane, 32 - BREST

Constructions navales - Canots de Plaisance et de Pêche

Moteur Marin CASTELNAU

MOTOGODILLE

SUPER ELTO

PEINTURES MURALES

SUR EMPLACEMENTS RESERVÉS

J. RAUB

BREST - 3, rue Jean-Jaurès, 3 - BREST

TÉLÉPHONE 2-62

"RADIO - SELL"

T. S. F. - AGENCE EXCLUSIVE RADIO L. L.

59, Rue de la Vierge - BREST - Téléphone 5-56 et 7-30

Tous les appareils (T. S. F. PICK-UP - DISQUES-PHONOS)

sont vendus payables en 6, 12 ou 18 mensualités

FAITES TOUS VOS ACHATS

dans les Succursales de

l'ÉCONOMIE BRETONNE

vous y trouverez de

BONS PRODUITS

TOUTE L'ALIMENTATION

LES VINS & SPIRITUEUX

LES ARTICLES de MÉNAGE

des prix, de la Qualité !

AFFAIBLIS, ANÉMIES

Pour vos

COMMANDES D'IMPRIMÉS

Adressez-vous à

l'Imprimerie Nouvelle

LE GRAND & TOWNSEND

32, Rue Emile-Zola

BREST

Téléphone 7-24

DE LA QUALITÉ DES PRIX

NOVELTY

Tailleur

20, Rue de Siam BREST 24 bis, Rue de la Mairie

Vêtements pour Messieurs & Garçonnetts

TROUSSEAUX

SuperVulc



La plus FORTE
réparation
du Monde

MIEUX QUE LA VULCANISATION

Steigboy

LE SEUL POT D'ÉCHAPPEMENT QUI NE

PRENNE AUCUNE FORCE AU MOTEUR



POSE INSTANTANÉE DANS TOUS LES GARAGES

Aux GALERIES SAINT-MARTIN

BREST - 108 à 112, rue Jean Jaurès - BREST

Lainages & Soieries Haute Nouveauté

BONNETERIE - CHEMISERIE

CONFECTIONS POUR DAMES

VETEMENTS FAITS D'AVANCE & SUR MESURE

POUR HOMMES & JEUNES GENS

UNIFORMES

COSTUMES CIVILS

Maison Auguste LÉON

Fondée à Brest en 1849

'BELLE JARDINIÈRE'

59, rue de Siam - BREST

La Maison n'a pas de Succursale.

Grande Librairie

L. LE BORGNE

56, Rue Emile-Zola - BREST

Bandages "GRAMMONT"

GARAGE JULIEN BONNET

BREST - 19, Rue Traverse, 19 - Téléphone 8-75

AGENCE EXCLUSIVE DES AUTOMOBILES

MATHIS

A. elier pour Réparations en tous genres

Recharge d'Accumulateurs - Accessoires et pièces détachées

Stock Michelin Travaux de tours - Soudure Autogène.

DEMANDEZ

LES BIÈRES DE KÉRINOÛ

Si vous voulez nous aider

à défendre les intérêts Bretons

envoyez nous votre adhésion

et votre abonnement au journal

Chèques Postaux Rennes 17-120.

TRANSPORTS GÉNÉRAUX

J. LABAT

Rue Diderot et Avenue de la gare

BREST

Téléphones 3-81 & 5-71

ORGANES DE TRANSMISSIONS

PALIERS à BAGUES et à BILLES - POULIES - COURROIES - ARBRES, etc...

Toutes fournitures pour l'Industrie ETIENNE CORRE, 51 A 59, RUE DE LA VIERGE - BREST

pas au devoir qu'Elle nous trace de l'adopter et de lui donner les sentiments chrétiens qui sont les nôtres et qui font l'honneur de cette paroisse.

Vingt familles vinrent le réclamer à l'issue de la messe. Mais il fallait réfléchir. En fin de compte, l'enfant échut à l'un d'eux, un pêcheur de Kora-ar-Valy, Job Gouzien, connu pour sa bonté. Il fit participer l'enfant du mystère à la vie commune de son foyer, non sans lui garder secrètement une part de profonde tendresse.

L'enfant fut baptisé, inscrit à la mairie. On le nomma François ou, d'un nom plus bref, Fanch. Il grandit, alla à l'école du village, joua avec ses petits camarades qui, curieux, le questionnaient pendant longtemps encore sur sa particularité. Mais qu'aurait-il pu répondre ? Enfin, peu à peu, ses aînés s'efforcèrent, puis disparurent tout à fait. Désormais, rien ne le distinguait des autres.

A la sortie de l'école et aux jours de vacances, il allait s'ébattre avec ses camarades préférés : Oulhen, Bouric Lala, Perhirin de Bidivy, Job Le Borgne et ses frères. Avec eux, il allait à la prairie, zélopait sur les chevaux, courait à la grève

de Tréoupan où, tous ensemble, ils se baignaient. Aux champs, dans les foins, ils se disputaient à la lutte la palme de victoire. Au vieux château en ruines de Kervanoc'h, ils grimpaient au donjon pour explorer les nids des moineaux cachés dans les pierres et tapiner le grand-duc apprivoisé, le grand-duc énigmatique aux yeux fixes et troublants.

Enfin, il atteignit ses seize ans et, comme ses frères, fut marin. En barque, dès l'aube, à marée haute, il partait avec eux vers le large, vers l'Abervrac'h, quelquefois vers Ouessant, plus à l'Ouest, mais les courants terribles du Fromeur les rendaient prudents. Il fallait pour s'y aventurer, non que fut hissé au sommet du mâl le cône de tempête mais que la mer fut d'huile et rassurante. Alors entre l'océan et le ciel, lentes, monotones d'une grise identité, les heures s'écoulaient. Des godands, au-dessus de leur tête, passaient indolents et silencieux. Au cours de la pêche, Fanch était souvent distrait. Penché sur le miroir de la mer aux profondeurs inouïes, il voyait, — en rêve sans doute — des poissons merveilleux aux couleurs bleues, mauves, rouges et, chose inexplicable, des visages de femmes qu'il n'avait vus nulle part ail-

leurs tellement ils étaient jolis. Ces femmes ne ressemblaient que de loin aux jeunes Bretonnes qu'il rencontrait chaque jour sur sa route. Sur leur poitrine et à leur taille, étaient aussi de beaux corsages de velours, des tabliers de soie brodés d'or, mais si éblouissants que, souvent, il ramenait précipitamment sa ligne pour ne jamais trouver, hélas ! autour de son plomb banal que du varech lui-sant et des algues molles.

Cependant les jours passaient, et sa jeunesse s'épanouissait toujours.

Une après-midi, au pardon de Kersaint, sous les arbres de l'église, il vit passer une jeune fille de Kerros, Yvonne Kermarrec, blonde, fraîche, bien vêtue et d'un maintien si discret qu'il crut cette fois voir passer son rêve, il en fut tout bouleversé. Elle s'en aperçut et, quoique flattée, n'osa pas sourire. A la sortie des vèpres, il la rencontra de nouveau. Le hasard pour les amoureux, nous toujours ainsi de ces circonstances favorables. Cette fois, elle rougit légèrement et, à son tour fut si émue qu'elle laissa tomber dans l'herbe son livre de messe. Tous les deux d'un seul élan, s'étaient baissés pour le ramasser et, dans une pression furtive, leurs mains s'étaient frôlées. Ils

se regardèrent et se sourirent. L'imperceptible étincelle venait de jaillir entre eux.

Dès ce moment là, les jours suivants, après le travail quotidien, ils se rencontrèrent sur le môle et, en face de la mer, leur éternelle inspiratrice, ils devisèrent d'amour. Elle était chaste mais moqueuse; il était doux et tendre, quoiqu'un peu mélancolique... Leurs premiers rendez-vous furent d'une délicieuse ivresse. En dehors d'eux, le monde ne semblait plus qu'un rêve imprécis. L'étreinte de leurs mains liées par des serments d'amour n'était-elle pas indestructible ? Longtemps ils cheminèrent ainsi le long des dunes, en suivant le sentier des douaniers, devant des projets d'avenir.

Une nuit, dans une chambre d'hôtel, l'atmosphère incomparable d'amour et d'éternité. Hélas ! pourquoi fut-il que, comme les éphémères, la vie des roses n'ait qu'une heure et celle des amours un jour ? Un matin, au cours d'une conversation sur un sujet futile, un mot malheureux les sépara. Leur rendez-vous en fut tout attristé. Comme des nuages noirs sur un ciel limpide, des pensées sombres rouillèrent, pour la première fois sur leur tranquille bonheur. Ce léger choc devait suffire à les désunir. En vain, le lende-

main, Yvonne, selon son habitude, revint-elle souriante au rendez-vous quotidien. Comme au vase fêlé par le coup d'éventail dont parle le poète, la blessure au cœur de François, d'une marche invisible et sûre, faisait traîtreusement sa route. Ils voulurent, une dernière fois, renouer leur idylle. Rien n'y fit. Le charme était définitivement rompu. Des jours et des nuits, Yvonne pleura son beau rêve mort puis, aidée par la prière, elle se résigna à son destin.

De son côté, François aussi souffrait. Quelle était donc cette nostalgie qui, en lui, toujours pleurait d'un autre site attirant, d'un autre visage inconnu, cette nostalgie, que chantait Lamartine, de l'homme, Dieu tombé qui se souvient des choses qu'il ne le savait pas. Il avait essayé de mourir, cherchant une raison, une excuse à sa sauvage solitude; il ne trouva rien.

Mais, un soir de Juin, en face d'Éne, comme il s'était étendu, rêveur, sur l'herbe rase de la dune, il entendit monter des voix :

— Viens ! lui disait l'une d'elles, la plus belle, belle comme la Dabut de la Ville d'Ys. Viens mon gars ! que je te

herce dans mes bras ! Tout : gloire, amour, bonheur, richesse, tu trouveras tout cela chez ton hôte...

Cette voix qui avait des rythmes de versets, cette voix qui chantait une si berceuse cantilène était si douce, si musicale que François ne put lui résister. Non ! il ne pouvait se tromper : cet appel était bien le son mélodieux et triste de celui qui résonnait sans cesse et depuis si longtemps en lui. C'était bien, cette fois, la voix divine de l'amour.

Il se leva et se dirigea vers la grève déserte.

Et c'est ainsi, qu'on ne peut voir comment, fasciné par les sortilèges et le charme enjôleur des sirènes, Fanch, le poète, l'ange-marin, l'éternel exilé, Fanch, l'enfant trouvé un matin d'hiver au porche d'une église, s'en retourna au sein des profondeurs marines, où, dans une inexprimable apothéose, resplendissent les palais magnifiques, les galions géants, les caravelles dorées, les Armadas disparues...

— FIN —

Imp. LE GRAND & TOWNSEND - BREST

Le Gérant : E. TREGUIER